



## *Une seule chose est nécessaire*

Le récit du dîner chez Marthe et Marie (Lc 10, 38-42) est souvent lu en termes d'action et de contemplation. Je pense que là n'est pas la pointe de ce récit. Il ne dit pas qu'il faut un peu des deux, il va bien plus profond et cela touche à notre relation au Christ. Le récit montre une Marie qui, dit Jésus, a choisi la bonne part et une Marthe qui est, de fait, passée à côté de celle-ci.

Au fil de nos existences, il n'est évidemment pas toujours aisé d'articuler vie spirituelle et action. Et, notamment en faisant appel à Marthe et à Marie, on aborde souvent la question en termes d'action et de contemplation. Je ne crois pas que ce soit de cela qu'il s'agisse dans ce petit récit. Certes, dans nos vies, la sagesse

recommande qu'il y ait un temps pour chaque chose, mais la contemplation n'est-elle pas déjà une action, en tout cas un acte ? La pause contemplative au cœur d'un monde où l'agitation est la règle n'est-elle pas en elle-même un acte ? Elle ouvre sur un *ailleurs* qui n'est pas sans rapport avec la trame peu tranquille de nos vies.

Quant à l'action véritable qui nous met souvent en relation étroite avec d'autres humains, ne peut-elle pas être un lieu où nous contemplons aussi l'œuvre de Dieu ? La contemplation ne doit-elle pas habiter toute action pour que celle-ci soit un acte authentiquement humain et a fortiori un acte chrétien ?

Dans le récit du repas de Jésus chez Marthe et Marie, il n'est pas recommandé de bien doser action et contemplation. Jésus y déclare simplement : *Une seule chose est nécessaire*. Et cette seule chose est nécessaire tout autant à l'action qu'à la contemplation, tout comme elle peut manquer à l'une et à l'autre. Et ce qui est nécessaire, vital même puisque c'est la seule chose nécessaire, c'est d'écouter la parole du Seigneur. Là, s'enracine une vie spirituelle qui donne son souffle à notre agir. Cette écoute d'une parole, qui n'est pas notre parole, est non seulement la source mais le cœur de l'action parce qu'elle l'est tout simplement de la vie. L'écoute de la Parole est l'unique nécessaire parce que tout s'enracine et prend sens dans un appel. Cela concerne toute notre vie d'homme ou de femme. L'Évangile est une parole – une parole faite chair, Jésus lui-même – qui appelle. Jésus vient appeler en particulier ceux que personne n'appelle : les ouvriers de la onzième heure, celle que tous condamnent, *Marie* au jardin de Pâques ... Il ouvre ainsi tous les humains à vivre leur vie comme une réponse à un appel bienveillant plutôt que comme le fruit d'un hasard, une condamnation ou une difficile conquête orgueilleuse.

Est-ce d'abord l'accueil personnel et intime de cet appel, de cette Parole, qui nous fait vivre ?